# Habitat groupé intergéné vivre et vieillir ensemble

**Rompre l'isolement des aîné·es. Favoriser le lien social et la solidarité entre générations. Accéder à un logemen nementaux. Elle est longue la liste des bienfaits qui se logent entre les murs des habitats groupés intergénération voient aussi le jour. Découverte.**

« *De plus en plus de personnes âgées nous sollicitent parce qu'elles souhaitent rester vivre chez elles le plus longtemps possible, soit en faisant évoluer leur logement vers de l'habitat groupé, soit en emménageant au sein d'une formule d'habitat groupé qui leur correspond. Qui plus est, cette période de crise sanitaire - et ses conséquences dramatiques sur les aînés - a renforcé notre conviction qu'il est essentiel de travailler le vivre ensemble, notamment via les habitats groupés solidaires et intergénérationnels.* » Pour Laurence Braet, de l'association Habitat & Participation, la perspective intergénérationnelle est donc « *inévitable* » au vu des enjeux sociétaux actuels et à venir : augmentation de l'espérance de vie en bonne santé, évolution démographique, diminution de la taille des ménages, société individualiste renforçant l'isolement des personnes, crise de la quantité et de la qualité des logements... Un tas d'ingrédients qui font que les habitats groupés intergénérationnels se profilent comme des alternatives porteuses sur le plan social et environnemental.

## Reliance et autodétermination

Brosser le portrait des habitats groupés intergénérationnels n'est pas une mince affaire, tant les formules et possibilités varient. Quelques grands principes rassemblent néanmoins les différents projets déjà en place ou émergeants, en Belgique comme ailleurs.

Au cœur de ces habitats groupés coexistent des espaces à la fois individuels (chambre, appartement, maison...) et collectifs (buanderie, jardin, chambre d'amis...). Selon les cas, les habitant·es sont soit propriétaires, soit locataires (et dans ce cas, le propriétaire des lieux peut être un privé, un organisme public...). Les habitats groupés sont co ou auto-gérés par les habitant·es, via des processus collectifs de prise de décision, d'organisation. Les habitant·es développent ensemble une vision commune, s'accordant sur les valeurs portées au sein de leur lieu de vie.

En toute logique, un habitat groupé est considéré comme « intergénérationnel » lorsque plusieurs générations y habitent, en veillant tout particulièrement à la présence d'une ou plusieurs personnes âgées. Laurence Braet explique : « *Un habitat groupé intergénérationnel répond à l'isolement des aîné·es et à leur besoin d'être en relation, en reliance, et ainsi de garder une utilité et un rôle social. Il répond aussi à leur volonté d'autodétermination, leur souhait de garder le contrôle sur leur propre vie et leurs choix quotidiens le plus longtemps possible. Le logement est un moyen pour se connecter à ces différents déterminants de leur bien-être.* »

## Et l'environnement dans tout ça ?

Thierry De Bie, aussi d'Habitat et Participation, évoque quand à la lui « *la dimension environnementale présente dans la logique même des habitats groupés* », qu'ils soient intergénérationnels ou non. Parce que groupés, ces habitats sont en effet pensés pour rationnaliser les énergies, pour mutualiser les espaces de vie et le matériel (la buanderie collective en est un bel exemple). En tant qu'urbaniste, il pointe aussi les enjeux au niveau de l'aménagement du territoire : « *Ces habitats favorisent une reconcentration proche des noyaux urbains ou des centres de villages, ainsi qu'un accès aux transports en commun. Cette préoccupation en termes de mobilité durable est très présente dans les projets d'habitats intergénérationnels.* » Et il ajoute : « *C'est une forme d'écologie dans sa globalité que de penser la mixité dans toutes ses formes, sociale, d'âge, culturelle... au sein d'un même groupe d'habitats. Des réseaux d'échange et de solidarité entre les habitants se mettent en place dans ces lieux de vie. Parfois aussi, l'environnement occupe une place importante dans la vision commune élaborée par les habitants.* »

## Entre freins et avancées...

Si les habitats groupés ont le vent en poupe, bon nombre de projets pourtant rêvés ardemment ne voient jamais le jour. Les freins sont souvent d'ordre juridique et urbanistique, mais l'un des plus gros nœuds reste l'accès financier. « *Beaucoup de personnes viennent frapper à notre porte, elles rêvent d'habiter en habitat groupé mais elles n'en ont pas les moyens,* regrette Laurence Braet. *Pour les publics plus fragilisés, ce n'est pas évident d'y avoir accès.* » Certains projets de logements sociaux au sein d'habitats groupés émergent. Des partenariats public-privé aussi. On avance, donc, pour autant que vivre groupé soit « *un choix* », souligne encore

# ération**nel** :
# e

**ment décent. Répondre aux défis sociaux et environ-
tionnels. Si des freins subsistent, des projets innovants**

© Habitat et Participation

Laurence Braet : « *Ça ne se décrète pas, il faut que cela corresponde à un besoin des personnes.* » Parce qu'au fond, l'habitat groupé, c'est avant tout une aventure humaine. Et ça non plus, ce n'est pas toujours évident. « *C'est exigeant, ça ne va pas de soi. Le lien humain demande une remise en question personnelle et un important travail de communication, d'organisation, de gouvernance...* »

Freins juridiques, financiers, humains... Ces pierres d'achoppement peuvent survenir dans n'importe quel habitat groupé, qu'il soit intergénérationnel ou non. La nuance se situe peut-être dans le temps disponible : les seniors ont le sentiment de ne plus avoir l'éternité devant eux pour penser et monter leur projet. A cela s'ajoute aussi une autre question : celle de l'autonomie. On est solidaire, oui, mais jusqu'où ? Jusqu'à la mort ? « *Ces questions sont présentes dans beaucoup de projets d'habitats intergénérationnels,* poursuit Laurence Braet. *Il s'agit d'accepter son propre vieillissement et celui de l'autre, les conséquences du vieillissement, le lien à l'autre quand on vieillit et qu'on a besoin d'aide...* »

Pour Habitat et Participation, il y a urgence d'élargir l'offre de logements existant entre le domicile et la maison de repos et de replacer l'humain au cœur des préoccupations. De nouveaux projets d'habitats intergénérationnels sortent de terre. « *Et ce n'est que le début,* prédit Laurence Braet. *Revenez d'ici trois ans, bien d'autres auront vu le jour.* »

Céline Teret

Contact : 010 45 06 04 - www.habitat-participation.be

## Abbeyfield : un habitat pour et par les seniors

« *L'habitat intergénérationnel, ça ne fait pas sens pour tout le monde,* constate Laurence Braet d'Habitat et Participation. *Il y a une fracture entre les personnes vieillissantes qui souhaitent vivre avec d'autres générations et celles qui préfèrent vivre avec des personnes de leur propre génération.* »

Cette deuxième option, « *vieillir avec des personnes de mon âge* », c'est celle de François. Depuis plusieurs années, il vit dans une maison **Abbeyfield**. Il occupe l'un des huit appartements de 45m² de la maison « Entre voisins » d'Etterbeek. Pour lui, « *Abbeyfield est une réponse à la question posée par les seniors : où et comment vivre son vieillissement en autodétermination, en santé et en relation ?* » En provenance d'Angleterre, l'idée a franchi nos frontières il y a une vingtaine d'années. La première maison Abbeyfield de Belgique est celle où habite François. « *Aujourd'hui, il en existe trois à Bruxelles, quatre en Wallonie, bientôt quatre en Flandre,* explique le senior. *Le principe est le même partout. Il faut un lieu dont le propriétaire peut être une autorité publique, une société de logements publics, une fondation... Ce lieu doit être divisible en une dizaine de petits appartements et pourvu d'espaces communs : salon, cuisine, buanderie, chambre d'amis, jardin, etc. Les appartements sont loués uniquement à des personnes isolées de 60 ans et plus.* » Le montant du loyer ? « *Accessible pour une pension moyenne* », répond François.

Sous la coupole Abbeyfield, chaque maison est constituée en association. Les rôles et responsabilités sont répartis et tournent. Habitantes et habitants s'organisent et décident ensemble. Lorsqu'un logement se libère, le recrutement du nouveau ou de la nouvelle se fait de façon concertée. François évoque aussi l'importance du « *lien social et de l'ouverture vers l'extérieur... C'est d'ailleurs pour ça qu'on a une chambre d'amis, pour inviter les petits-enfants ou l'entourage.* » François évoque aussi les temps d'échanges organisés dans sa maison Abbeyfield pour discuter du vieillissement : « *Ça veut dire quoi vivre son vieillissement ? On avait envie d'en parler...* » Puis, comme pour résumer en quelques mots ce qui se vit entre ces murs partagés : « *C'est un laboratoire, c'est exigeant, ça bouge. Ce n'est pas une maison de repos, ce n'est d'ailleurs pas de tout repos.* » C.T.

Contact : 0489 188 808 - www.abbeyfield.be

suite →

## 1Toit2Ages : garder son chez soi et y accueillir des jeunes

Dans la famille des habitats groupés, il y a l'habitat dit « kangourou ». L'idée centrale est d'accueillir, au sein de son propre habitat, une personne ou une famille. Si, la plupart du temps, c'est un·e senior qui ouvre ses portes à un·e jeune, les configurations varient. Il peut arriver qu'une famille loge une personne âgée au rez-de-chaussée de sa maison, par exemple.

L'association **1Toit2Ages** est passée maître en matière d'habitat kangourou intergénérationnel. Souhaitant « rompre la solitude des personnes âgées et faciliter l'accès au logement pour les étudiants », l'association met en contact seniors disposant d'un logement à partager et jeunes à la recherche d'un hébergement à prix abordable (180 à 350 euros).

© 1toit2ages

A Bruxelles comme en Wallonie, l'initiative rencontre un vrai succès. Le nombre de binômes créés par l'équipe d'1Toit2Ages est passé de 20 à 500 en dix ans. Ils se développent surtout au sein des villes universitaires. Répondant à des besoins criants, tant pour les seniors - isolé·es - que pour les jeunes - à la recherche d'un logement -, ce projet mérite bien son étiquette « gagnant-gagnant ». Qui plus est, vivre une telle expérience, c'est aussi créer du lien social, des gestes de solidarité, de l'échange de savoir-faire... au sein desquels les deux générations s'y retrouvent.

Le seul bémol aux habitats kangourou relève du cadre légal... Impossible pour la personne hébergée de se domicilier sur place. « *Ce frein est important, car il engendre une diminution des allocations sociales pour le ou la locataire considéré·e non plus comme personne isolée mais comme cohabitant·e* », souligne Thierry De Bie, d'Habitat et Participation. Une situation qui contraint les personnes les plus précarisées à se détourner de ce type de logement par crainte de se voir amputées d'une partie de leurs aides sociales. Le secteur associatif travaille depuis longtemps sur cette question pour tenter de faire bouger les lignes. C.T.

Contact : 0475 93 28 28 - www.1toit2ages.be

## A toi mon toit : pour un accès au logement solidaire et mixte

« *Au départ, je n'osais pas trop faire appel aux autres habitants. Ce sont eux qui m'ont proposé de m'aider. Ils vont parfois à la pharmacie pour moi. Ou ils passent me demander si j'ai besoin de l'une ou l'autre course. Ça me rassure de savoir qu'ils sont tout près... Avec la pandémie Covid et le confinement, il y a eu encore plus d'entraide entre les habitants.* » Philippe, 68 ans, occupe l'un des six logements de l'habitat groupé solidaire « du 15 » à Ath, géré par **A toi mon toit**, une association de promotion du logement. L'appartement de Philippe est situé au rez-de-chaussée. L'espace a été aménagé pour pouvoir y accueillir une personne à mobilité réduite. Philippe a de grandes difficultés à se déplacer. Ses béquilles ne sont jamais bien loin. Depuis ses fenêtres, il a vue sur le jardin partagé, les arbres, les fruitiers, les potagers... Jean, un autre habitant, lui a même construit, à quelques pas de sa porte d'entrée, un bac surélevé accompagné d'une chaise. « *J'avais un potager dans la maison que je louais avant,* se souvient Philippe. *Alors, quand les habitants s'occupent du jardin ici, parfois, je donne des petits conseils... Bah, c'est pas grand-chose...* »

Régulièrement, des chantiers collectifs s'organisent au jardin, pour l'aménager, l'embellir. Y participent les habitant·es de l'habitat groupé, mais aussi les voisin·es du quartier. Un large compost de quartier trône dans le jardin. La semaine passée, le pressage de pommes a animé les lieux.

L'ouverture au quartier fait partie intrinsèque des valeurs communes « du 15 ». Elle est d'ailleurs couchée sur le papier, aux côtés de la solidarité, la mixité et la participation, dans la charte élaborée par les habitant·es. La dynamique collective est accompagnée par l'équipe d'A toi mon toit, dont les bureaux sont situés dans le même bâtiment que l'habitat groupé. « *On suscite les conditions favorables pour que les solidarités et l'entraide se créent* », explique Annick Depratere, directrice d'A toi mon toit.

© A toi mon toit

L'association a développé d'autres projets d'habitats groupés, à Mons et à Chièvres. S'adressant à des personnes et ménages ayant peu de revenus, tous ces projets ont une finalité sociale. Les loyers pratiqués sont bas, oscillant entre 190 et 340 euros pour une personne isolée. Les bâtiments mis à disposition proviennent du privé ou d'organismes publics. A toi mon toit est gestionnaire des lieux et les habitant·es organisent la vie collective au sein de leur habitat. « *C'est important que les candidats à ce type de logement adhèrent au projet dès le départ. Il faut que ça ait du sens pour eux, que ça ne réponde pas uniquement à un besoin de logement - qui est criant -, mais aussi à un besoin d'être avec d'autres personnes, de connaître ses voisins.* »

Dans ces différents habitats groupés, l'intergénération est vue de manière très large, comme une mixité indispensable tout autant que d'autres, liées à l'origine, au handicap, au genre... « *A Ath, quatre générations se côtoient. Sur d'autres projets, il y en a moins,* remarque Annick Depratere. *Mais pour nous, deux générations c'est déjà de l'intergénération. Quand des ados et des quarantenaires de différentes familles et origines participent au même projet d'habitat, c'est d'une très grande richesse.* » C.T.

Contact : 068 45 52 28 - www.atoimontoit.be